



7 . Une véritable diablesse

Comme l'on pouvait s'y attendre, le seigneur du mal s'interrogea sur le fait de se trouver en pareil endroit, alors que le soleil avait dû briller de milles feux toute la journée durant.

– Ne suis-je plus allergique aux rayons du soleil, ou bien ma mémoire me ferait-elle défaut ? Se demanda-t-il perplexe. J'opterai bien pour la dernière solution mais je suis bien trop parfait pour avoir ce genre de problèmes, dit-il non sans modestie. Non. Ce ne peut être cela. Mais alors, cela voudrait peut-être dire que je suis devenu tellement puissant que la lumière du jour ne me fait plus fuir ? Bah... Je vérifierai ça plus tard. Pour l'heure, je dois retourner dans mes appartements, dit-il.

Et il se dématérialisa pour se rendre à son manoir.

Il était loin d'être minuit, mais notre sombre seigneur se rendit tout de même dans la salle du conseil. Comme il s'en doutait, la plupart de ses sujets l'y attendaient déjà. A peine fut-il entré dans la pièce qu'il s'affala sur son trône, sans mot dire. Les autres, qui s'étaient levés comme le voulait la tradition, attendirent un nouvel ordre de sa part pour se rasseoir. Kardarx leur fit alors un bref signe de la main, sans même les regarder.

– Vous êtes en avance, maître ! S'écria soudain un jeune troll enjoué.

Mais ce dernier se ravisa aussitôt et baissa les yeux lorsqu'il comprit son erreur : à en juger par le regard antipathique que venait de lui lancer Kardarx, le silence était souhaité pour l'instant.

– Rah ! Grogna-t-il, quelques instants plus tard. Je m'ennuie à mourir ! C'est tous les soirs pareils : tuer, effrayer, condamner des innocents à finir leurs jours dans d'atroces souffrances. Se reposer, attendre de nouveau la pleine lune pour notre battue mensuelle, et cetera, et cetera... Soupira-t-il lassé.

C'est alors que Nîte débarqua brusquement dans la pièce, sans crier gare.

– Maître ! J'ai d'excellentes nouvelles pour vous ! S'exclama-t-il enjoué.

Mais il interrompit soudain son enthousiasme : il venait de réaliser sa bévue. En effet, non seulement il était entré dans la pièce sans en avoir demandé la permission, mais comble de tout, il avait fait sursauté son maître vénéré. Cette fois-ci, il en était certain, il n'échapperait pas à une punition fatale. Effectivement, Kardarx fronça les sourcils. Puis il leva lentement un bras en l'air, sans quitter des yeux le jeune vampire imprudent. Ce dernier se recroquevilla sur lui-même, en tremblant. Les autres, dans la salle, retinrent leur souffle. Le seigneur du mal fit alors jaillir une boule de feu incandescente dans sa main, prêt à la lancer à tout instant sur le pauvre Nîte terrorisé. Mais contre toute attente, il la jeta brusquement sur le troll qui avait osé le déranger dans son silence, quelques minutes plus tôt. Tous les autres sursautèrent en un bond, sur leur chaise. Nîte se releva soulagé, trop heureux de pouvoir encore entendre le cri de douleur du malheureux troll qui était en train de brûler sur place.

– Merci maître ! Fit-il, extrêmement reconnaissant.

– Voyons, tu sais bien que tu es mon plus fidèle serviteur et... ami, cracha-t-il avec difficulté. Que la famille de ce jeune troll me pardonne, continua-t-il ironiquement, mais j'avais tout de même besoin d'apaiser mon irritation ! Se justifia-t-il avant de ricaner fortement. (Nîte esquissa un sourire forcé, ne voulant surtout pas risquer de contrarier son maître une seconde fois.)

Alors, poursuivit Kardarx, qu'as-tu à me dire de si important ? Est-ce que tu aurais enfin trouvé ma descendante ?

– Non, hélas, maître, ce n'est pas de cela dont je voulais vous entretenir, répondit Nîte confus.

– Tu m'as pourtant dit avoir d'excellentes nouvelles ! Objecta-t-il, mécontent. Et je ne vois pas quoi d'autre, à part cela, pourrait me ravir

autant que tu sembles le penser. Ne me fais pas regretter mon indulgence envers toi ! Mença-t-il. Je t'écoute : de quoi s'agit-il ?

– Eh bien, maître, reprit le vampire de nouveau enjoué, la légende, elle existe, maître !

– Quelle légende ?

– La légende, voyons ! La jeune femme ! Celle que vous m'avez chargé de retrouver si elle existait !

– Ha ?...

(Le visage de Kardarx s'illumina soudain).

Tu veux dire...

– Oui, maître ! La fille du diable qui pouvait se balader entre plusieurs mondes* sans aucune difficulté ! Elle existe vraiment ! Ce n'était pas qu'une histoire !

– Ah oui ? Vite, dis-moi tout !

(Tout en disant cela, il fit signe aux autres créatures présentes dans la salle de sortir ; ses sujets obéirent sans protester.)

Alors, Où est-elle ? Reprit-il impatient.

– Elle se trouve dans un souterrain, extrême-ment bien caché, dans un territoire particulier qui se trouve à la Surface, révéla Nîte. C'est pourquoi le diable lui-même n'a pas pu porter secours à sa fille, étant donné que celle-ci se trouve dans le monde des vivants et non pas dans celui des Enfers ; le royaume dont il a la garde...

– Tu as dit "porter secours"... Elle est donc toujours prisonnière ? Demanda Kardarx perspicace.

– Oui, maître. Elle ne s'est toujours pas libérée des chaînes mythiques qui l'emprisonnent. Elle n'a pas bougé de là depuis plusieurs cinquantaines d'années. Autrement dit, depuis le jour où ce jeune imbécile d'humain l'a cloué à un rocher puis l'y a enchaîné grâce à un sortilège très puissant, dans le but de l'empêcher de poursuivre ses méfaits.

– Evidemment... Fit Kardarx pensif. Comme elle est immortelle tout comme moi, le seul moyen de l'arrêter était de la retenir captive quelque part.... Mais comment se fait-il que personne ne l'ait jamais délivré depuis ? Demanda-t-il ensuite.

– Eh bien, il semblerait que vous soyez le seul à pouvoir le faire, maître, révéla alors Nîte.

– Ha oui ? Et pourquoi donc ? Interrogea Kardarx, de plus en plus intrigué.

*En effet, la jeune femme dont Nîte est en train de parler est née d'une union interdite entre le Diable en personne et une créature mi-humaine, mi-démone. C'est pourquoi, celle-ci ne craignait point les méfaits du soleil et pouvait aller et venir entre l'abîme et la Surface comme bon lui semblait.

– Mais tout simplement parce le rocher auquel elle est enchaînée est lui-même enfermé dans ce souterrain dont je vous ai parlé tout à l'heure, maître. Et celui-ci est totalement inaccessible, du fait que des gravats obstruent son entrée et qu'une puissante aura de magie empêche tout individu de s'en approcher. Vous seul, qui avez le pouvoir de vous téléporter, pouvez donc vous y rendre.

– Tout cela est parfait, dit Kardarx satisfait. Mais une chose m'intrigue, pourtant : si tu n'as pas pu la voir de tes propres yeux, du fait qu'elle est enfermée, comment as-tu fait pour savoir tout cela à son sujet ? Demanda-t-il méfiant. Et puis, est-elle toujours vivante ? L'as-tu entendu ? Lui as-tu parlé ?

– Eh bien, je me suis d'abord renseigné auprès de précieux informateurs. Je vous rappelle tout de même que cela fait plus de cent ans que je suis à sa recherche ! Précisa Nîte, en insistant fortement sur le nombre d'années. Ensuite, lorsque j'ai appris tout ceci à son sujet, je me suis rendu dans ce fameux souterrain, et quand je me suis retrouvé impuissant devant les gravats qui bloquaient l'entrée, j'ai essayé de l'appeler et d'entrer en contact avec elle pour lui parler.

– Vraiment ? Qu'a-t-elle dit ?

– Rien, maître, hélas. Elle n'a émis que de féroces grognements qui ne m'ont pas beaucoup aidé. Mais cela m'a tout de même permis de venir ensuite vous certifier qu'elle se trouvait toujours là-bas !

– Mhh... Ainsi, c'est une fille farouche... Fit Kardarx de plus en plus intéressé. Bien, dit-il enfin tout en se relevant. Conduis-moi à elle !

– Très bien maître.

Après avoir autorisé tous ses sujets à aller s'amuser où bon leur semblait, Kardarx empoigna le bras de Nîte et se téléporta instantanément. En un éclair, ils se retrouvèrent tous deux devant l'entrée du dit souterrain, c'est-à-dire quelque part dans une contrée isolée du Nord-est de la Surface, où tout n'était que fer et acier.

– On appelle ce lieu *le territoire de Refreika*, expliqua alors Nîte. Car comme vous pouvez le constater, maître, tout est fait uniquement de métal gris et dur, ici. Les arbres, les fleurs, le sol, tout est fait de fer.

– Je vois... C'est donc ici que les humains se procurent cette étrange matière qui leur sert à construire toutes sortes de choses, dit Kardarx fasciné.

L'endroit en question était extrêmement sombre. Bien sûr, il faisait nuit, pour l'heure ; mais même si nos deux ténébreux personnages s'étaient trouvés au beau milieu de la journée et sous un soleil radieux, le

paysage environnant aurait certainement été tout aussi obscur qu'à cet instant. Kardarx ne connaissait pas cette sombre contrée. En effet, étant donné qu'aucune espèce d'être vivant n'avait eu le courage de venir y vivre, le seigneur du mal n'avait rien à y trouver. Le sol, quant à lui, était on ne peut plus dur, et, aux dires de Nîte, il était froid ; le vampire pouvant ressentir des choses auxquelles Kardarx était insensible. De plus, plusieurs petites tiges rigides qui devaient sans doute être de l'herbe dépassaient étrangement de ce sol. Bref, tout ce qui composait habituellement un environnement naturel était là ; à savoir rochers, fleurs, plantes, et même, arbres. En ce qui concernait ces derniers, qui étaient eux aussi façonnés dans du métal gris, leurs branches ne supportaient pas de feuilles et leur tronc était aussi dur que de la pierre. Nîte, qui paraissait incroyablement bien informé sur le sujet, expliqua alors à son maître que ces arbres étaient pourtant de véritables éléments naturels. En effet, d'après lui, ceux-ci s'étaient conçus d'eux-mêmes et avaient ensuite poussé tout naturellement depuis. On les surnommait les *Féracier*, et c'était directement sur ceux-ci que les humains venaient cueillir l'élément dur, rigide et froid que nous connaissons tous.

Ses explications terminées, Nîte conduisit Kardarx jusqu'à l'entrée de la caverne.

– C'est ici ? Demanda alors le seigneur du mal.

– Oui, c'est ici, maître, confirma le vampire.

Sans échanger un mot de plus, nos deux personnages s'y engouffrèrent. Mais le tunnel se réduisit très vite, et la corpulence démesurée de Kardarx s'en trouva fort mal à l'aise. Mais comme ils arrivaient déjà devant l'éboulement de rochers dont avait parlé Nîte, ils ne purent aller plus loin de toute façon.

– Voilà, maître. C'est derrière ces rochers que la fille du diable doit normalement se trouver.

(Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, la voix de Nîte ne résonna pas comme elle aurait dû le faire dans toute autre grotte ordinaire.)

– Silence, ordonna subitement Kardarx. Je vais user de mes incroyables facultés auditives pour tenter de savoir si elle se trouve bel et bien là derrière.

Nîte déglutit. Il n'y avait pas vraiment songé, mais si par malheur la fille du diable ne se trouvait pas derrière l'éboulement, comme il l'avait pourtant dit à son maître, il n'osait imaginer ce que ce dernier lui ferait alors subir.

– MMhh... Fit soudain Kardarx en esquissant un léger sourire. Il y a bien quelqu'un, là derrière. Et à en juger par le rythme de sa respiration, il s'agit bien d'une femme.

(Nôte soupira, soulagé.)

Parfait, allons-y ! Ordonna-t-il.

A ces mots, il empoigna le bras de son complice et se téléporta. Instantanément, ils se retrouvèrent de l'autre côté de l'éboulement, dans une étroite pièce cubique. Les parois d'acier étaient extrêmement lisses et aucune ouverture ne permettait de rester en contact avec le monde extérieur. N'importe quel être normalement constitué aurait succombé au manque d'air. N'importe lequel sauf Kardarx et la jeune femme prisonnière qui se trouvait là. La fille du Diable existait donc vraiment ; notre sombre seigneur pouvait enfin la contempler de ses yeux : elle était magnifique, voire même carrément parfaite selon les goûts de Kardarx. Elle avait de très longs cheveux noirs ébène qui tombaient en vagues ondulées jusqu'à hauteur de ses chevilles ; tandis que de fines oreilles rosées, qui s'apparentaient beaucoup à celles des félins, dépassaient de ses cheveux sur le dessus de sa tête. Kardarx ne put admirer la couleur de ses yeux, puisque ceux-ci étaient pour l'instant fermés. Mais il sut cependant apprécier le reste de son visage, à savoir un petit nez fin et gracieux ainsi qu'une bouche pulpeuse aux lèvres colorées de noir. Malgré ceci, la jeune femme avait des traits fortement prononcés qui étaient signe d'une haute sévérité. Sans parler du fait qu'elle était grande, presque autant que Kardarx. Enfin, comble de tout signe de féminité pour notre ténébreux démon, elle ne possédait que quatre doigts à chacune de ses mains, qui se terminaient chacun par de longues griffes parfaitement aiguisées.

La jeune diablesse était vêtue d'une tunique de cuir moulante qui recouvrait sa poitrine ainsi que sa taille et le haut de ses cuisses. Tandis qu'un triangle parfaitement découpé dans le tissu au niveau de son ventre laissait entrevoir son nombril. Elle portait également de courtes bottines qui étaient parfaitement ajustées à ses pieds, et qui ne dépassaient pas de ses chevilles. Enfin, une fine lanière de cuir entourait son cou, au bout de laquelle pendait un médaillon d'argent. Celui-ci représentait l'emblème de l'Enfer dans toute sa splendeur : un cercle divisé en deux parties par un trait vertical, à l'intérieur duquel deux spirales se tournaient mutuellement le "dos", comme si la barre du milieu faisait office de miroir*.

*Voir classification des tatouages en annexe.

La jeune femme était enchaînée au mur par de solides menottes qui lui immobilisaient bras et jambes, la taille et même le cou. De plus, un excédent de roche pointue lui traversait le ventre, tout juste au dessous de son nombril. En effet, le héros légendaire qui avait réussi à la neutraliser l'avait littéralement "embrochée" sur le mur ! Mais l'absence de toutes traces de sang alentour, qui auraient normalement dû accompagner ce massacre, confirma à notre ténébreux seigneur que la diablesse était bel et bien immortelle.

Sentant soudain la présence de quelqu'un dans la pièce, la jeune créature releva la tête et ouvrit les yeux. Des yeux magnifiques d'ailleurs : grands, aux pupilles verts olives, et que de longs cils noirs recouvraient. De plus, chose que le seigneur du mal et son sujet n'avaient pas remarqué, deux traits de peinture rouge vif partaient indépendamment des contours de ses yeux pour rejoindre ses tempes.

Quelque chose remua soudain derrière les jambes de la diablesse. Kardarx sourit, comme satisfait de cette nouvelle découverte : une longue queue noire élancée et velue, qui se terminait en forme de flèche, s'agitait à présent sous leurs yeux. Brusquement, la jeune femme se mit à grogner. Puis elle vociféra plusieurs injures dans un dialecte inconnu que Kardarx sut pourtant déchiffrer. Mais malgré toutes les insultes qu'il venait d'entendre, le seigneur du mal fut immédiatement séduit par la voix de la diablesse : une voix austère, piquante et à tons réguliers.

– *Il suffit*, répondit-il calmement, d'un ton amusé. *Je vois que tu ne sais pas devant qui tu as l'honneur de te trouver*, dit alors Kardarx en empruntant le dialecte ancien des abîmes que la diablesse venait d'utiliser.

(La jeune femme, surprise de constater que ce nouvel arrivant connaissait ce mode de langage, se tut et fit la moue.)

Je suis Kardarx, maître incontesté de l'abîme du désespoir, révéla-t-il avec fierté. *Je sais qui tu es, et cela fait longtemps que je suis à ta recherche, fille du diable.*

– Pffeuu ! Reprit-elle d'un langage moderne. Je ne me considère plus comme la fille du diable ! Il a quand même eu le culot de me renier de son plein gré ! Expliqua-t-elle tout en haussant les épaules.

– Oui, je suis au courant de tout ça, acquiesça Kardarx.

– Euh... Excusez-moi, maître, intervint alors Nîte. Mais... cela ne vous ennuerait-il pas de m'expliquer pourquoi ? J'ai entendu parler de cette affaire, mais je ne sais pas exactement pourquoi son père l'a renié.

– Ha... Soupira Kardarx en levant les yeux au ciel. Sais-tu quel rôle joue le diable, au moins, avant toute chose ?

– Ah oui, bien sûr, maître ! Il se charge de veiller, ou plutôt de surveiller, les âmes des criminels humains de la Surface qui ont eu la chance de ne pas aller au paradis ! Répondit le jeune vampire enjoué.

– Exact, fit Kardarx. Mais vois-tu, cette jeune femme ici présente, lorsqu'elle était encore libre, se divertissait en aspirant les âmes des êtres encore vivants, simplement pour sa satisfaction personnelle... Et parfois même, elle s'empressait de se rendre aux côtés des mourants afin de leur voler également leur âme, avant que celles-ci ne soient envoyées dans les mondes de l'après vie. Tu devines la suite, j'imagine ?

– Oui, je crois que je comprends mieux, maître. Si elle faisait ça, il ne devait plus y avoir aucune âme, alors. Et ni le diable, ni *ceux dont prononcer le nom me donnerait bien trop de frissons*, ne devaient recevoir de "clients". Car j'imagine qu'elle ne se fatiguait pas à trier ses victimes par catégorie d'humains bons ou mauvais. L'Enfer et même le...*paradis*, marmonna-t-il entre ses dents, devaient être déserts, à cette époque...

– Parfaitement. C'est pourquoi, son père, déçu par ses actes qui faillirent lui coûter son métier, la renia complètement. Et il n'a pas pris la peine non plus de venir lui porter secours lorsque ce misérable humain l'a fait prisonnière ici. D'ailleurs, je ne sais pas s'il était au courant de l'endroit où elle était retenue captive, car il refusait catégoriquement d'aborder tout sujet qui la concernait, ajouta Kardarx d'une mine renfrognée. De ce fait, je n'ai jamais pu lui soutirer la moindre information à ce propos. Bien sûr, j'aurai pu user de la force pour ça, dit Kardarx non sans prétention, mais j'ai préféré rester en bon terme avec ce bon vieux diable, alors...

– Alors vous m'avez chargé personnellement de m'occuper des recherches ! Conclut Nîte avec fierté.

– Hum ! Fit soudain la diablesse qui les écoutait parler depuis plus de cinq minutes déjà. Ça y est ? Le cours d'histoire est terminé ?

– Madame, ne nous fâchons pas, répondit posément Kardarx. Avant toute chose, j'aimerais savoir comment une créature aussi belle que vous se prénom-me-t-elle ? Interrogea-t-il, flatteur.

– Styxanatas... Bredouilla-t-elle à mi-voix.

– Mhmm... Très joli. Vraiment, dit-il tout en contemplant la créature de la tête aux pieds avec fascination. J'imagine que ce nom te vient du fleuve somptueux qui ruisselle dans les Enfers.

– Allez-vous, oui ou non, me dire pourquoi vous êtes venus jusqu'ici ? S'impacienta la diablesse.

– Mais bien sûr, ma douce, dit Kardarx. Je suis tout bonnement venu te délivrer afin de te demander... Ha Ha Ha... "*demander*", ricana-t-il à propos de la bévue qu'il venait de commettre. Je voulais dire, de

t'ORDONNER de me suivre jusque dans mon manoir, se reprit-il. Ensemble, nous commettrons les crimes les plus atroces du siècle, poursuivit-il en esquissant un sourire diabolique de satisfaction. Tu m'accompagneras pour certaines de mes battues, et plus jamais je ne m'ennuierai !

– Mhmm... Je ne sais pas encore si je m'associerai à vous, mais l'idée de sortir enfin d'ici me plaît assez, je l'avoue ! Répondit-elle simplement.

– Je crois savoir que tu ne crains pas la lueur du jour et peux sortir à la Surface quand cela te chante, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est exact, répondit la jeune diablesse.

– Bien. C'est aussi l'une des raisons qui m'a poussé à venir te délivrer. Tu vas m'aider, ou plutôt, me servir, dit énigmatiquement Kardarx.

– Ah oui ?! Et qu'est-ce que vous attendez de moi, au juste ?

– Je suis à la recherche de ma descendance. Une fille humaine. Cela fait maintenant plus de dix neuf longues années que je la recherche.

– Une fille ? Vous avez eu un descendant de sexe féminin avec un humain ? Ha Ha ! Ricana arrogamment Styxanatas. Je croyais que seuls les descendants de sexe masculin avaient le droit d'être des successeurs, et cela, pour n'importe quelle race que ce soit ! Vous ne faites pas exception à la règle, je pense ?

– Non, effectivement, grogna Kardarx rageur. Et c'est là le problème car je ne peux avoir qu'un seul descendant vivant à la fois. Ce qui sous-entend donc que pour avoir la possibilité de procréer un nouvel héritier de sexe masculin cette fois, il me faut à tout prix retrouver cette fille et la détruire avant sa vingtième année !

– Pourquoi ça ? Demanda Styxanatas intriguée. Que se passera-t-il passé ce délai ?

– Eh bien, celle-ci deviendra immortelle à compter de ce jour, expliqua-t-il, ce qui signifie que je ne pourrai plus jamais lui nuire ! Et je ne pourrai alors plus jamais procréer un nouveau successeur. Ainsi est la prophétie.

– Je comprends, fit simplement la diablesse.

– Elle va bientôt arriver sur sa vingtième année ! Le temps presse ! Dit-il avec agitation. Et je n'ai vraiment aucune idée de l'endroit où elle peut se trouver. Car sa mère, dès qu'elle fut au courant de cette prophétie et qu'elle vit que l'enfant en question était une fille, me l'a enlevé et est parvenue à s'échapper pour la cacher à la Surface, au milieu d'autres êtres humains. J'ai retrouvé la mère, quelques temps après, mais elle n'a évidemment pas voulu me révéler où elle avait caché l'enfant. Alors, j'ai dû l'éliminer.

– Ce qui, entre nous, est très *malin* de votre part, dit ironiquement Styxanatas.

– Et oui, que veux-tu ? Mon manque de patience me perdra... Soupira Kardarx.

– Donc vous comptez sur moi pour retrouver cette adolescente, c'est bien ça ? Comprit alors Styxanatas. Car vous pensez que j'aurai plus de facilités à me déplacer que vous et vos sujets, du fait que je ne craigne pas le soleil ?

(Le seigneur du mal acquiesça sans mot dire.)

Et comment vais-je faire pour la reconnaître ? A-t-elle un signe particulier ? A moins que vous ayez une description à me donner. Ou une photo, peut-être...

– Nête...

– Oui, maître, répondit aussitôt ce dernier, qui avait compris ce que son maître attendait de lui.

Devant le regard intrigué de la diablesse, Kardarx lui présenta son dos, puis souleva sa longue mèche bleue. Le jeune vampire retira alors la cape de son maître et dévoila ainsi le superbe tatouage que celui-ci arborait au bas de son dos. Styxanatas le regarda, fascinée : le dessin était positionné précisément dans le creux des reins du monstre, et ne devait guère mesurer plus de cinq centimètres de longueur. Il représentait un œil*, avec une pupille en son centre à l'intérieur de laquelle des runes étaient gravées. Kardarx était bien sûr le seul à en connaître la traduction. Celles-ci disaient :

Le mal s'unit à ton âme,

La puissance est ton salut.

– Tous mes descendants doivent avoir ce tatouage sur leur dos, au même endroit que moi, expliqua-t-il, tout en se revêtant de sa cape. Tu pourras la retrouver grâce à cela. Ces runes que je viens de te lire, se lisent normalement durant le rituel que l'on pratique pour clôturer l'adolescence du descendant en question, le jour de sa vingtième année. A partir de cet instant, il hérite de tous les pouvoirs de ses parents, et devient plus puissant encore qu'il ne l'était déjà.

– Je vois, fit Styxanatas à présent plus docile. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous tenez tant à avoir un héritier, puisque vous êtes immortel. Vous n'avez nullement besoin d'un successeur.

*Voir classification des tatouages en annexe.

– Mon but n'est pas d'avoir un successeur, en réalité. Je souhaite juste avoir un être parfait à mes côtés. Parfait dans le sens où, non seulement il héritera de tous mes pouvoirs mais, étant mi-humanoïde, il possèdera également des dons que tous les humains ont d'enfoui en eux sans même le savoir. Des dons tels que la télépathie, ou la télékinésie, par exemple. Cet enfant pourra alors se servir de ces pouvoirs dans le but d'effrayer ses victimes ! Et ça, c'est une chose dont je ne me laisserai jamais ! Ha Ha ! Ricana-t-il sournoisement en se délectant de la vision de ce futur parfait qu'il imaginait déjà. De plus, comme toi, il pourra certainement se rendre à la Surface à n'importe quelle heure de la journée, sans se soucier du soleil.

– Je vois, fit simplement la diablesse. Personnellement, la seule chose qui m'intéresse est le fait de pouvoir être libre à nouveau. Je veux d'abord sortir d'ici, et l'on verra ensuite concernant le fait de devoir vous aider, fit-elle, en ayant repris sa voix grave et hautaine.

– Une fois dehors, tu m'accompagneras, que tu le veuilles ou non, déclara sèchement Kardarx.

– Eh bien dans ce cas, qu'attendez-vous ? S'impacienta Styxanatas. Délivrez-moi ! Cela fait quand même plus de cinq longs siècles que je suis enfermée ici ! Et maintenant que vous m'avez donné un avant goût de ma liberté, je ne resterai pas une minute de plus dans cette cellule !

N'étant habitué à recevoir d'ordres de personne, Kardarx grimaça un instant et ne répondit pas tout de suite à la requête de la diablesse.

– Allez, va. Libère-la, Nîte ! Dit-il enfin, après un long moment d'hésitation.

– Mais maître, il n'y a ni serrure, ni crochet, fit remarquer le jeune vampire, ennuyé de devoir contrarier son maître. Comment vais-je faire pour ouvrir ses menottes ?

– Très bien, je vais m'en occuper moi-même, soupira le seigneur des abîmes.

Dans un effort aussi minime que s'il avait dû briser une simple brindille d'arbre, Kardarx arracha un à un les crochets de fer qui retenaient Styxanatas prisonnière. En l'espace de quelques secondes seulement, la jeune diablesse fut libérée. Elle n'eut alors plus qu'à se dégager de l'excédent de roche qui la maintenait toujours au mur. Une fois chose faite, Kardarx lui empoigna le bras, sans oublier celui de Nîte, puis se téléporta. Le trio atterrit directement à Argolis, sur le toit d'un

des plus hauts immeubles de la ville. Après avoir été très surprise par ce mode de déplacement qu'elle ne connaissait pas, Styxanatas esquissa un sourire ; le premier depuis sa rencontre avec notre sombre héros. En effet, après des décennies d'incarcération dans une cellule obscure et close, elle se réjouissait d'avoir à nouveau le loisir de contempler une véritable ville dans toute sa splendeur. Ou plutôt, "le nid de ses proies", tel qu'elle avait l'habitude de les surnommer.

– Eh bien, très chère Styxanatas, dit soudain Kardarx, en prenant une intonation presque courtoise. Voilà de nouvelles victimes que je te sers sur un plateau d'argent.

– Bien. Parfait, répondit-elle tout en affichant un sourire avide aux lèvres. Mon ventre crie justement famine ; je vais de ce pas me rassasier !

Et à ces mots, la diablesse se jeta dans le vide, sa queue virevoltant dans le vent. Dans une souplesse remarquable, elle fit une superbe roulade dans les airs et atterrit majestueusement sur ses deux pieds. Nîte, impressionné, resta ahuri plusieurs secondes.

Styxanatas ne perdit pas une minute et partit immédiatement en chasse. Elle choisit de se rendre dans l'une des rues principales de la ville, espérant y trouver beaucoup d'êtres humains qui se baladeraient encore malgré l'heure tardive. Nîte et Kardarx restèrent un moment sur le toit afin de l'observer. Mais la diablesse était tant rapide qu'ils avaient du mal à la suivre des yeux.

– Ah, les femmes...soupira alors Kardarx. Elles n'en font qu'à leur tête.

– Et quelle femme ! S'exclama Nîte ébahi.

– Allons viens, nous allons voir de plus près comment elle s'y prend pour voler ces âmes.

Les deux ténébreux personnages se jetèrent à leur tour du toit de l'immeuble et rejoignirent rapide-ment Styxanatas en lévitant. Fascinés par les aptitudes de la jeune femme, le maître des abîmes et son serviteur l'observèrent avec grand intérêt : la diablesse exultait. A peine en avait-elle fini avec un humain qu'aussitôt elle se ruait sur un deuxième. Sa technique consistait à saisir fermement le visage de sa victime à l'aide de ses deux mains, puis d'approcher sa bouche à quelques centimètres de la sienne dans le but de soutirer son âme. L'humain était alors vidé de son essence vitale, et s'écroulait sur le sol.

Après avoir absorbé les esprits d'une dizaine de personnes, Styxanatas s'aperçut que la rue était déserte. Enjouée, elle hurla à la mort, puis repartit à une vitesse fulgurante dans les allées voisines. Kardarx soupira à nouveau et se concentra un court instant dans le but de détecter la présence de sa consœur. Il la ressentit aussitôt, se dématérialisa et réapparut à ses côtés l'instant d'après. N'attendant pas qu'elle ne s'esquive une nouvelle fois, il se rua sur elle et la retint par le bras.

– Lâchez-moi ! Se débattit-elle alors. J'ai faim ! Je n'ai pas assez tué ! Il me faut absorber des milliers de victimes au moins, pour rattraper le temps perdu que j'ai passé à être enfermée ! S'exclama-t-elle, en proie à l'excitation.

– Et que feras-tu ensuite, quand tu auras tué tout ce beau monde et que la race humaine aura totalement disparu ? Dit alors Kardarx, plus réfléchi. Suis mes conseils. Que dis-je ? Mes ordres ! Fais durer le plaisir, lui suggéra-t-il. Suis-moi, je vais te montrer comment faire...

La diablesse rechigna mais, impuissante devant l'incommensurable force de Kardarx, se laissa finalement entraîner. Notre sombre héros ne s'envola pas tout de suite, et siffla longuement, sous le regard étonné de Styxanatas. Quelques secondes plus tard à peine, une gargouille arriva. Après s'être maintes fois prosternée devant son maître, la petite créature écouta la requête de celui-ci.

– La demoiselle que voici cherche des humains pour se nourrir de leurs âmes. Peux-tu nous dire où en trouver, de ces heures ?

– Des humains, il n'y en a hélas pas beaucoup dans les rues, ce soir, maître, répondit la gargouille observatrice. Je crains fort que vous ne soyez obligés de chercher vos victimes dans les maisons, maître. Mais si vous tenez à gagner du temps, je vous conseille alors de vous rendre immédiatement dans l'hôpital du secteur Nord, car...

– Impossible ! Coupa Styxanatas. Je n'aime pas les hôpitaux. L'âme des gens malades est mauvaise ! Et étant donné que ce soir, je suis affamée, je tiens à avoir une qualité de nourriture supérieure !

– Pour ma part également, je ne vois aucun intérêt à aller là-bas, dit Kardarx peu enthousiaste. N'as-tu rien de mieux à me proposer ? Demanda-t-il à la gargouille, d'un regard menaçant.

– Euh... Oui, maître, un pensionnat de jeunes humains, suggéra-t-elle rapidement, en sentant déjà la sueur dégouliner sur son front. Il se trouve juste...

– Ne te fatigue pas, je sais où il se trouve, coupa-t-il. C'est parfait, ça, un internat, dit-il enjoué. Je n'y avais pas songé. Bien, tu peux retourner vaquer à tes occupations, à présent.

– A vos ordres, maître. Merci, maître !

(La gargouille fit une dernière révérence, puis repartit dans les airs, trop heureuse d'être toujours en vie.)

– Mhh... Je vois que vos sujets vous obéissent au doigt et à l'œil, fit Styxanatas admirative.

– C'est exact. En fait, j'estime que toutes les créatures vivantes de ce monde sans exception me doivent obéissance. Il en va de même pour ton père, et par conséquent, pour sa fille, dit-il en regardant la diablesse d'un air supérieur.

Styxanatas haussa arrogamment les épaules et partit en direction de l'internat.

Le bâtiment en question ne se trouvait qu'à quelques pas et la jeune diablesse usa de sa rapidité légendaire pour s'y rendre en dix petites secondes seulement. Mais Kardarx, qui n'était pas aussi rapide qu'elle, fut une fois de plus obligé d'avoir recours à la téléportation pour la rejoindre. Arrivé devant l'internat, le seigneur des abîmes insista pour attendre l'arrivée de son fidèle Nîte qu'ils avaient semé depuis un bon bout de temps déjà. Mais voyant que celui-ci n'arrivait toujours pas, il soupira puis fit un aller-retour supplémentaire pour aller le chercher.

– Bien, il est déjà plus de quatre heures du matin, fit-il remarquer. Il ne nous reste guère de temps avant que le jour ne se lève. Il nous faut faire vite.

– Je vous rappelle que je ne crains pas la lueur du jour, déclara fièrement Styxanatas.

– Ce qui n'est pas mon cas ! Rétorqua sèche-ment Kardarx. Allez, viens !

Et il l'empoigna par le bras avant de s'envoler dans les airs ; Nîte les suivit. Après avoir pris le temps de choisir la fenêtre par laquelle il pensait entrer, Kardarx en sélectionna finalement une au hasard et se jeta au travers en faisant voler la vitre en éclats. Aussitôt, une alarme à puissante tonalité se mit à sonner. Les adolescentes humaines qui se trouvaient dans la pièce se réveillèrent en sursaut et se mirent à hurler, apeurées. Nîte tenta à son tour d'entrer dans la pièce mais fut brutalement stoppé.

– Rah ! De l'ail ! Maugréa-t-il, fou de rage.

Le jeune vampire fut obligé de ressortir : les goussets d'ails qui avaient été installées de parts et d'autres dans la pièce lui infligèrent une horrible migraine. Mais Kardarx ne prêta pas attention à ses appels à l'aide et s'occupa de détruire le dispositif d'alarme. Aussitôt, la sirène cessa ; l'on entendit plus que les cris et les pleurs incessants des jeunes filles dans la pièce. Le seigneur des ténèbres esquissa alors un de ses plus beaux sourires démoniaques et commença à avancer vers elles. Mais brusquement, une femme âgée apparut dans la pièce. Elle tenait en main un long bâton de fer ; un fusil, aurait dit Kardarx, d'après ses connaissances en matière d'arme humaine. Cette femme devait sans doute être la gardienne des lieux. D'une main tremblante, elle visa Styxanatas et tira. Toutes les adolescentes de la pièce cessèrent instantanément de crier. Mais la balle ricocha sur le torse résistant de la diablesse ; la vieille femme en resta interloquée.

– Rah ! Tu vas me payer ça ! Maugréa alors Styxanatas, rageuse d'avoir été ainsi attaquée.

A ces mots, elle se précipita vers la surveillante dans une rapidité fulgurante. Kardarx sourit en l'observant "opérer". L'instant d'après, la vieille femme était vidée de son âme.

Sans doute ameutés par le vacarme, des garçons de la chambre voisine firent à leur tour irruption dans la pièce pour voir ce qui s'y passait. Leur premier réflexe fut de siffler admirativement à la vue de la tenue de cuir décolletée que portait Styxanatas. Mais lorsqu'ils aperçurent ensuite la gardienne de l'établissement étalée sur le sol, ils changèrent de mine.

– Tiens, tiens, nous avons de nouveaux visiteurs, fit Kardarx satisfait.

Terrifiés, les adolescents s'enfuirent dans le couloir en courant ; les jeunes filles tentèrent de faire de même, mais Kardarx les précéda pour bloquer la porte.

– Inutile de fuir, voyons. Ma chère comparse ici présente va s'occuper de vous. N'est-ce pas, très chère ?

Mais Styxanatas ne répondit pas. Curieusement, elle s'était penchée sur le corps de sa victime et semblait l'examiner de près.

– Eh bien ! Que fais-tu donc ? Interrogea Kardarx, intrigué.

(Les jeunes adolescentes en profitèrent pour reculer contre le mur.)

– Mhmm... Je vérifie simplement si cette femme avait quelques bijoux ou autres objets de valeur sur elle... Répondit distraitement Styxanatas. Ha, voilà qui est pas mal, Fit-elle soudain.

(Elle venait d'arracher un magnifique collier de perle du cou de sa victime.)

Cela fait tellement longtemps que je n'ai pas eu le loisir de me parer de bijoux ! Ajouta-t-elle tout en attachant le collier autour de son cou. Qu'en pensez-vous ?

– Cela te va à ravir, flatta Kardarx.

– Bien, fit-elle satisfaite. A présent, occupons-nous de ces humains. Ces âmes jeunes et innocentes me donnent déjà l'eau à la bouche.

Le seigneur des ténèbres sortit de la pièce pour laisser le champ libre à sa diablesse. Il se chargea de retrouver les autres résidents de l'internat ; autrement dit, les garçons qui avaient réussi à s'enfuir quelques minutes plus tôt. Il les retrouva tous entassés devant la porte de sortie du rez-de-chaussée. Fort heureusement, Nîte avait eu la bonne idée de descendre afin de condamner l'entrée du bâtiment. Lorsqu'ils aperçurent le monstre des ténèbres arriver derrière eux, les adolescents surent que leur dernière heure était arrivée...

Quand Styxanatas retrouva ses deux comparses à l'extérieur du bâtiment, le jour était prêt de se lever.

– Ha, te voilà enfin ! Maugréa Kardarx. Nous devons rentrer : il est l'heure.

(Tout en disant cela, il commença à léviter en direction du manoir.)

– Le très respecté seigneur des ténèbres aurait-il peur d'attraper des coups de soleil ? Dit ironiquement Styxanatas.

– Tiens, au lieu de dire des sottises, dit soudain Kardarx en lui tendant deux adolescents Un petit souvenir...

– Oh... Fit la diablesse enchantée. Comme c'est gentil...

– Ils sont juste assommés. Ainsi, vous pourrez en faire ce que bon vous semblera.

– Et qu'en est-il de celui-là ? Interrogea-t-elle en apercevant un troisième humain sous le bras de Kardarx.

– Celui-ci s'est amusé à me tenir tête, répondit le seigneur du mal. Pour le punir de son affront, j'ai décidé de l'abandonner à son triste sort dans un endroit isolé, au beau milieu de la plaine par exemple. De

plus, cela sera amusant de voir combien de temps les humains mettront à le retrouver ; et surtout, s'ils le retrouvent à temps... Ha Ha Ha !

– C'est une excellente idée, maître, intervint Nîte, mais il serait bon de nous dépêcher dans ce cas, rajouta-t-il de plus en plus inquiet à la vue de l'aube naissante dans le ciel.

– Oui, tu as raison, admit Kardarx.

Et il accéléra la cadence.

Le trio sortit rapidement des limites d'Argolis. Le seigneur des ténèbres finit par repérer un vieux cabanon abandonné, des dizaines de kilomètres plus loin. Il descendit y enfermer l'enfant avant de rejoindre ses comparses dans les airs.

– Pas la moindre habitation à des kilomètres à la ronde ! Bien joué, maître ! Félicita Nîte.

– Oui, acquiesça Styxanatas. Les humains mettront des semaines à le retrouver ! Ça serait même du gâchis de laisser s'expirer une âme aussi fraîche que la sienne. Je pourrai peut-être revenir demain soir, afin de voir si ce même est toujours là, pour assouvir mon...

– Et gâcher mon plaisir ?! Gronda Kardarx. Hors de question ! Cette proie est à moi : j'en fais ce que je veux !

– On ne vous a jamais dit qu'il ne fallait pas jouer avec la nourriture ? Insista la diablesse.

– Euh... Excusez-moi de vous demander pardon, mais...

– Oui, Nîte, j'ai compris, coupa Kardarx. On y va !

Il empoigna le bras de ses compagnons et tous se téléportèrent dans le manoir, où une bonne "nuit" de repos et un lit douillet les attendaient.



8 . Réactions inattendues

Kimino se réveilla d'un bond. Il était revenu dans le manoir des abîmes, dans le lit royal pour être précis. A peine ouvrit-il les yeux que, déjà, les souvenirs de sa nuit passée lui revinrent en mémoire.

– Mon dieu ! S'écria-t-il révolté en se souvenant de la panique qu'il avait déclenché dans l'internat de la ville. Les pauvres enfants ! Comment ai-je pu m'amuser à les terrifier de la sorte ? Ils devaient à peine être plus âgés que moi ! Et cette pauvre femme que cette maudite diablesse a tué... C'est affreux ! Pourquoi n'ai-je pas réussi à contrôler mon alter ego maléfique ? Zut ! Jura-t-il, furieux contre lui-même. Oh mon dieu ! S'écria-t-il derechef en se rappelant soudain qu'il avait abandonné un des enfants au beau milieu de nulle part. Il faut que je le retrouve et que je le ramène à Argolis !

Déterminé, il sauta au bas du lit. C'est alors qu'il aperçut Styxanatas, dans un recoin de la pièce. La diablesse dormait en boule dans un panier d'osier et ronronnait faiblement. Kimino retint son souffle, de crainte de la réveiller. Là aussi, il ne comprenait pas comment il avait pu libérer une créature aussi affreuse et diabolique.

– Bon sang ! Chuchota-t-il. Les deux enfants dont je lui ai fait cadeau... ! Où sont-ils ? Pourvu que... Fit-il, de crainte que la diablesse leur ait déjà ôté la vie. Bon, du calme et réfléchissons, fit-il. On est rentrés tous les trois au manoir il y a à peine quelques minutes... Nîte est retourné dans sa crypte et moi, je me suis allongé sur mon lit... Quant à Styxanatas... Fit-il en faisant un effort surhumain pour tenter de se souvenir de ce qui s'était passé ensuite. Zut ... ! Je me rappelle pas... ! Je l'ai pourtant vu se coucher dans ce panier, à côté de moi... Mais avant, il me semble qu'elle s'est dirigée... Dit-il en portant son regard sur

l'armoire qui se trouvait dans la pièce. Non... Elle n'aurait quand même pas osé, fit-il en s'avançant vers le meuble.

(Il tendit une main tremblante, et ouvrit lentement la porte de l'armoire, craintif de ce qu'il allait découvrir.)

Maudite diablesse ! S'écria-t-il, fou de rage.

Effectivement, Styxanatas y avait enfermé les deux enfants qu'elle réservait pour son "petit-déjeuner". Comme ceux-ci ne bougeaient pas, Kimino craignit un instant que la diablesse se soit déjà rassasiée de leur âme. Mais il se rassura vite lorsqu'il entendit la faible vibration de leur respiration.

– Ouf ! Fit-il soulagé. Ils sont juste endormis ! Rah ! Fichue Styxanatas ! S'exclama-t-il ensuite. Ils auraient pu manquer d'air, là-dedans ! Elle ne se rend pas compte ! Bon. Je vais devoir les ramener à la Surface eux aus...

Il ne termina pas sa phrase : il venait de se souvenir de toutes les épreuves par lesquelles il avait dû passer pour rejoindre la Surface, la fois précédente.

– Zut ! Jura-t-il de nouveau. C'est pas vrai ! Il va me falloir retraverser toutes ces contrées hostiles ! Mais c'est impossible ! Je ne vais pas pouvoir recommencer ce même train-train tous les jours ! Et je ne peux pas non plus risquer la vie de ces enfants ! C'est bien trop dangereux ! Mhmm... Réfléchit-il un instant. Il faut que je trouve le moyen de contacter ces mystérieuses créatures divines qui m'ont transformé ! Peut-être arriverons-nous à trouver un arrangement... Si elles sont aussi "divines" qu'elles semblent le dire, elles devraient pouvoir m'entendre si je me concentre suffisamment pour les appeler...

Tout en disant cela, Kimino ferma les yeux et souhaita fortement les voir apparaître devant lui. Aussitôt, le temps se figea. Une lumière aveuglante illumina peu à peu la pièce, et les créatures divines tant convoitées apparurent devant lui.

– Tu as demandé à nous parler, créature des ténèbres ? Dirent-elles simultanément, d'un ton aussi harmonieux que d'accoutumée.

– Je ne suis pas une créature des ténèbres ! Objecta aussitôt notre héros, vexé. D'ailleurs, je déteste cet alter ego qui tue tous ces innocents !

– Mhmmm... Nous constatons avec joie que la conscience que nous t'avons donné t'a transformé... C'est bien, tu sais à présent ce qu'est le remord.

– Oui, mais à quoi ça sert, puisque, LUI, ne ressent rien, de son côté ?! S'énerva-t-il soudain. C'est vrai, quoi ! Il ne connaît ni la pitié, ni le remord ! Après tout, ce n'est pas moi qui commets tous ces crimes ! C'est lui ! Kardarx ! Mon autre *moi* ! Expliqua-t-il. Lui, il ne souffre pas ! C'est moi qui paie à sa place !

– Mhhh... Nous voyons... Tu commences déjà à parler de toi à la troisième personne... Firent remarquer les deux créatures divines.

(Kimino ne sut plus que dire et baissa les yeux, la mine renfrognée.) Cette nuit, tu as dépassé les bornes, Kardarx, enchaînèrent-elles. Tu as libéré une créature des plus horribles qui soit. Une créature immortelle que seul un jeune sorcier avait réussi à immobiliser, il y a plusieurs centaines d'années. Cette créature, née du diable, va chambouler l'équilibre de la vie, et surtout, de l'après vie. Alors tu vas devoir réparer tes erreurs et la faire disparaître à nouveau, maintenant.

– Mais comment ? Demanda Kimino interloqué. Je ne suis pas sorcier ! Et je n'ai plus de pouvoirs, surtout ! Je ne peux même pas me téléporter jusqu'à la Surface ! Chaque jour, je vais devoir perdre un temps fou à traverser l'abîme et tous ses dangers, avant de pouvoir rejoindre la Surface ! Rendez-moi au moins ce pouvoir ! Supplia-t-il. Juste pour aujourd'hui, du moins, que je puisse réparer mes erreurs et ramener ces enfants chez eux ! Dit-il en désignant les concernés du doigt.

– Mmmhh... Firent alors les créatures. Très bien, nous allons te rendre ton don de téléportation. Mais uniquement afin que tu puisses rejoindre la Surface chaque jour nouveau. Ainsi, tu n'auras que cinq minutes, et pas une de plus, pour te rendre là-bas. Passé ce délai, tes pouvoirs s'estomperont, et tu devras t'y rendre à pied.

A ces mots, les deux créatures levèrent chacune un bras en l'air et récitèrent quelques formules brèves dans un dialecte inconnu. Kimino sentit alors son corps vibrer : il était de nouveau capable de se téléporter, il le sentait.

– En ce qui concerne Styxanatas, reprirent les créatures, dès que nous aurons trouvé un moyen défini-tif de nous débarrasser d'elle, nous te contacterons.

Et sur cette dernière phrase, les deux créatures divines disparurent. Instantanément, la pièce retrouva son aspect lugubre et sombre.

Après s'être assuré que Styxanatas dormait toujours, Kimino s'approcha des enfants. Avec délicatesse, il leur empoigna le bras ; en effet, il ne voulait pas prendre le risque de les réveiller tant qu'ils se trouvaient tous à l'intérieur du manoir. Puis, pressé de quitter ces lieux au plus vite, il ferma les yeux et se concentra. Comme lieu de destination, il choisit de se rendre devant les portes de la ville d'Argolis. Car, malheureusement, il ne se souvenait pas avec exactitude où se trouvait le cabanon isolé dans lequel était enfermé le troisième enfant. Et il ne pouvait pas non plus obliger les deux autres adolescents à l'accompagner dans ses recherches. La seule solution restait donc d'aller prévenir les Argolisiens afin que ceux-ci organisent eux-mêmes les recherches. Notre héros espérait juste que ces derniers prendraient le temps de l'écouter.

Sa décision prise, il tenta de visualiser l'image des portes de la ville dans son esprit. Il s'attendait à se retrouver là-bas instantanément, mais contre toute attente, cela ne se produisit pas. Le processus de téléportation ne se déroula pas comme d'habitude et le "voyage" lui parut interminable : des picotements lui parcoururent d'abord le corps. Puis, ses cellules se dématérialisèrent progressivement et ses membres s'effacèrent peu à peu. Malgré le fait que ses yeux étaient fermés, il crut pourtant discerner une puissante lumière bleue ; couleur qui vira ensuite au rouge, avant de passer au vert, puis au jaune. Ainsi, une multitude de teintes se succédèrent les unes après les autres en quelques dixièmes de secondes seulement. Kimino en eut la nausée. Il sentit bientôt un indescriptible malaise peser sur lui. En effet, de désagréables frissons faisaient vibrer son corps tout entier... Ces curieuses sensations se reproduisirent à l'inverse ensuite : les couleurs s'enchaînèrent à nouveau jusqu'à revenir à la puissante luminosité bleu aperçue en premier ; et le désagréable malaise ainsi que les frissons qu'il avait également ressentis finirent par s'atténuer puis à disparaître totalement. Quant aux cellules de son corps, celles-ci se rematérialisèrent naturellement à l'endroit de destination souhaitée, jusqu'à ce que tous les membres de notre petit Elfe se soient totalement recomposés en un ordre logique. Ce n'est que lorsqu'il sentit que tout était redevenu normal, que Kimino rouvrit les yeux : la téléportation avait fonctionné ; il se trouvait bel et bien devant l'entrée d'Argolis.

– Bon sang ! S'exclama-t-il encore sous le choc.

Il ne comprenait pas ce qui venait de se passer. Il avait pourtant l'habitude de se téléporter depuis des décennies et rien de tout cela ne s'était jamais produit.

– Eh mais... Qu'est-ce que je fais là ? Demanda soudain l'un des jeunes garçons qui venait de se réveiller.

– Ha, euh... Fit Kimino surpris. Ne vous inquiétez pas, vous êtes en...

– Où est passé le monstre et la beauté qui l'accompagne ? Interrogea le second.

– Euh... Je vais vous raccompagner chez vous, dit Kimino. Où habitez-vous ?

– Chez nous ?! S'écria le premier adolescent. Pfeuuu ! Si ma mère m'a mis à l'internat, c'est sûrement pas pour me voir revenir d'aussi tôt !

– Ouais, et moi, j'ai ma copine qui m'attend là-bas !

– Mais enfin... Je... Tenta Kimino.

– Et puis, qui t'es, toi, d'abord ? On t'a jamais dit que c'était démodé de mettre des oreilles de ce genre, en guise de décoration, sur sa tête ?

– Bon, moi, j'retourne à l'internat, dit le premier en s'éloignant de Kimino.

– Ouais, moi aussi. Salut, vieux !

– Eh, mais... Non ! Attendez ! Tenta Kimino.

Les deux garçons ne l'écoutèrent pas ; ils franchirent l'entrée de la ville, laissant notre héros sans voix, loin derrière eux.

– Ha, la jeunesse, de nos jours ! Fit Kimino abasourdi. Bon, il faut quand même que j'alerte la population concernant le troisième enfant perdu.

Il s'avança dans la ville et se retrouva aussitôt englouti par les bruits de celle-ci. En effet, l'agitation était déjà à son comble dans les rues d'Argolis, malgré l'heure hâtive. Les véhicules de métal des humains allaient et venaient à toute vitesse sur les routes ; les portes de fer des habitations s'ouvraient les unes après les autres dans un vacarme retentissant ; quant aux Argolisiens eux-mêmes, ils marchaient si vite le long des murs qu'ils se bouscuaient presque entre eux ! Ils semblaient si pressés qu'ils ne remarquèrent même pas la présence de notre héros à l'apparence si peu ordinaire. Ce dernier tenta pourtant d'interpeller quelques passants au hasard. Mais aucun d'entre eux ne prêta attention à lui ; il fallait dire que les bruits environnants couvraient aisément sa petite voix. Voyant qu'il n'obtiendrait aucun résultat de cette manière, Kimino décida de procéder autrement : il grimpa sur une poubelle qui se

trouvait là, adossée à un mur, de manière à se retrouver à hauteur égale avec les habitants. Puis, déterminé à attirer leur attention, il prit une grande inspiration et cria :

– Hey ! Ecoutez-moi ! Fit-il. Il y a un garçon perdu tout seul au beau milieu de la plaine ! Il est enfermé dans un cabanon et il est peut-être blessé ! Je ne m'en souviens plus... Il faut que vous alliez le chercher ! Vite !

Enfin, ceci sembla avoir une réaction positive : tous les passants stoppèrent leur course pour se tourner vers notre héros. Un silence pesant s'instaura alors dans la foule ; tous le dévisageant de la tête aux pieds avec curiosité.

– Hey ! Réitéra Kimino. Vous avez entendu ce que je viens de dire ?

– Mais... Qu'est-ce que c'est ? Demanda l'un des humains, intrigué. Un garçon ? Un monstre ?

– Ça ressemble à un elfe, et pourtant... Répondit un autre.

– Je le reconnais ! S'écria soudain un troisième. Je l'ai déjà vu par ici ! Il est venu hier et étaient poursuivis par les gardes du palais !

– Vraiment ?! Mais c'est un voleur, alors !

– Et cet adolescent, dont il parle : c'est peut-être lui qui l'a enlevé. Et il vient nous prévenir de sa disparition maintenant pour qu'on le traite en héros !

– Mais... Mais non ! Pas du tout ! S'offusqua Kimino, blessé par cette dernière remarque.

– Il veut peut-être une rançon... Supposa un autre bêta parmi la foule.

– Holà, holà ! S'exclamèrent soudain deux voix plus imposantes dans la foule. Que signifie tout cet attroupement ?

(Deux hommes, habillés d'un costume bleu marine et coiffés d'un képi, s'avancèrent vers notre héros.)

– B... Bonjour... Articula timidement Kimino, qui venait de comprendre qu'il avait affaire à des gens importants. Je... Je viens de ramener les deux garçons de l'internat qui avaient disparus depuis la nuit dernière, et je voulais juste vous prévenir que...

– Hé là, une minute, mon gaillard ! Coupèrent les hommes en bleus. Comment savais-tu que ces adolescents avaient disparus ? On nous a juste signalé que deux monstres avaient créé un véritable carnage dans l'internat de la ville. On croyait que ces garçons étaient morts ! Tu

m'as l'air curieusement bien informé sur cette affaire... Dirent-ils d'un air soupçonneux.

– Mais... Mais enfin... Balbutia Kimino qui ne savait plus quoi dire pour sa défense. Peu importe ! Fit-il soudain. Le plus important est que vous partiez retrouver le troisième ! Il est enfermé dans un cabanon, en direction du Sud, je dirais... Enfin, je crois... Ajouta-t-il à voix basse.

– Au Sud, dis-tu ? Comment peux-tu en être aussi sûr ? Tout ça me paraît de plus en plus suspect...

– Mais enfin, tenta à nouveau Kimino. Il faut que vous alliez chercher cet enfant !

(Personne ne disait mot dans la foule. Tous observaient la scène en silence.)

Très bien ! Fit soudain notre héros déterminé. Si vous ne voulez pas y aller, c'est moi qui irai ! Dit-il avant de sauter à terre.

– Vous n'irez nulle part tant que l'on ne vous aura pas interrogé ! Le retint un des hommes en bleus d'une main sur son épaule. Suivez-nous ! Ordonnèrent-ils en l'entraînant de force vers un véhicule rectangulaire et également de couleur blanche et bleue.

– Mais... Non... Lâchez-moi ! Fit Kimino en tentant de résister.

– On t'a dit de nous suivre ! Insista l'homme. Et puis, enlève ça ! Grogna-t-il tout en avançant une main menaçante vers les oreilles démesurées de Kimino. Tu es ridicule avec !

– Aïe ! Fit Kimino. Ce sont mes oreilles ! Expliqua-t-il. Ce ne sont pas des jouets !

– Des oreilles ? Ça ? Se moqua ouvertement l'homme en bleu. Mais je n'ai jamais vu aucun être avec de telles oreilles ! Tu es quoi, au juste ?

– Un Elfe ! Je suis un Elfe ! Répondit-il irrité, tout en continuant de se débattre.

– C'est ridicule ! Personne n'a jamais vu d'Elfes avec des oreilles de ce genre !

Kimino entendit alors quelques bribes de conversations s'élever de la foule : "...*Pas normal...* ; *Doit être fou...* ; ...*Elfes comme ça n'existent pas...* ; *Faut l'enfermer à double tour...* ; ...*Doit être dangereux...*" Notre héros eut soudain l'impression que la terre s'effondrait sous ses pieds. Il se rendit compte que quoi-qu'il dirait ou quoi-qu'il ferait, les humains le considéreraient toujours comme un être repoussant et bizarre. Quel manque de reconnaissance ! C'était tout de même lui qui avait ramené les garçons sains et saufs jusqu'ici... Est-ce comme cela que les Argolisiens le remerciaient ? Profondément déçu,

Kimino se libéra brusquement des bras qui le retenaient prisonnier, et s'enfuit en courant.

– Attrapez-le ! S'écrièrent aussitôt les hommes vêtus de bleus.